

GeOlii-DIRE

Revue étudiante de géographie, UQAR, 3ème édition, Décembre 2006



J'ai ouï-dire quelque chose, rumeur ou vérité à vous de me le dire, vous les géographes de l'UQAR. J'ai ouï-dire que votre journal allait maintenant être publié deux fois l'an ? Qu'en pensez-vous ?

C'est grâce à votre plume qu'il existe alors merci à tous nos journalistes

En espérant que cette nouveauté se change en tradition...

Bonne lecture à tous

L'équipe du journal

Œuvre d'Art

Bernard Héту, professeur émérite de géographie à l'UQAR, est aussi peintre le saviez-vous ? Je vous avoue que moi non plus je ne le savais pas. Cela m'a surpris. Ce qui ne m'a pas surpris en revanche c'est le sujet de son tableau : des montagnes ! Comme quoi nous avons à l'UQAR des professeurs vraiment passionnés par ce qu'ils enseignent. À ceux qui se demandent si de la passion à ce point ne se rapproche pas plutôt de la folie je répondrais que cela dépend du point de vue ! et je vous rassurerais en vous disant qu'il peint aussi d'autres choses : des piments, des paysages maritimes ou des oiseaux !

N'en faisons pas toute une montagne et félicitons plutôt cet artiste !

Sommaire

Section CULTURELLE

- ♦ Armonia con la Tierra 6
- ♦ Jour de marché 10
- ♦ Hommage à ma nouvelle passion :
la Géographie 14

Section ENVIRONNEMENT

- ♦ La guerre des étoiles 16

Section RECHERCHE

- ♦ Objectif Lune 18
- ♦ Les Bornés à la plage 22

Section VIE en GÉO

- ♦ Mobil-UQ (mai 2006) 26
- ♦ Le Stage de terrain (automne 2006) 28

Équipe de la revue :

Journalistes : Alexandre L.-Gaudreau, Lisa Arsenault, Isabelle Turbide, Laurie-Anne Dubeau, Ghislain Lefebvre, Bénédicte Balard, Etienne Bachand, Susan Drejza, Patrice Barret

Éditorialiste : Annie Bégin-Chamass

Réalisation :

Annie Bégin-Chamass, Laurie-Anne Dubeau
et Susan Drejza

Illustration de couverture : Bernard Héту

4ème de couverture : Susan Drejza

Éditorial : Réseau de contacts

Hum pas facile de trouver un sujet pour cet édition. En fait, j'ai déjà écrit mon éditorial une certaine nuit d'insomnie du mois d'octobre. Et oui, une idée géniale m'est passée par la tête vers 4h00 am, mais en fait il ne paraîtra qu'à la prochaine édition. Oui oui, il y aura officiellement une seconde édition en avril 2007. Je le « plogue » maintenant, comme ça, ça vous laisse une chance de vous mettre à la tâche rapidement!

Suite à cette décision et à quelques jours de l'envoi à l'impression, je m'interrogeais sur ce que je pouvais bien vous dire. Quelle tranche de ma vie que vous ne connaissez pas et qui ne m'insurge pas (je sais, je suis une caractérielle, je ne m'en cache pas!). Qu'est-ce qu'une personne comme moi pourrait vous amener de positif et de constructif afin de mieux envisager la fin de vos études. Parce que dans mon cas, je sens ça venir très rapidement et je ne vous cacherai pas que c'est l'angoisse... Maîtrise ou pas, marché du travail ou non, qui sait? Voilà, alors que je demande à une ancienne collègue de travaux d'équipes qui m'a quittée après notre première année, l'idée m'est venue. Tout bonnement comme ça, sans me prévenir. Qui l'eût cru?

Au cours de l'été, une chose formidable m'est arrivée. Après une profonde écoeurantite aigue des quatre murs sans fenêtres de la boutique où j'exerçais mes talents de femme sympathique qui sait s'adapter à toutes les situations, la meilleure des nouvelles m'est tombée dessus.

Ce fut un peu après mon retour de Mobil-UQ (pour plus de détails voir l'article de Susan Drejza en page 26). Brûlée, exténuée, mais vraiment motivée suite à cette expérience, je me suis mise en tête d'aller faire mon terrain pour mon mémoire de Bac rapidement. Comme je n'avais pas très envie de retourner au boulot, je suis allée prendre les dispositions pour aller le faire mi-juillet. Devant faire la caractérisation littorale de la baie de Métis, je me prépare à partir et je mets en place ma stratégie de travail. En allant annoncer mon départ et réserver mon matériel...BANG...voilà, la lueur au bout du tunnel. Je me fais proposer un contrat que je ne

peux refuser et qui commence le lundi suivant (on était un jeudi matin). J'accepte, je signe, je démissionne et je me lance tête baissée dans cette nouvelle aventure.

Un sujet que je connais, une zone d'étude qui m'est totalement inconnue et vraiment très vaste ainsi qu'une expédition à l'extérieur la semaine suivante. Mon premier voyage d'affaires! Donc, je m'informe, je regarde la charge de travail, je me cherche un lieu d'hébergement, un moyen de transport et je fonce.

Depuis le début de ce projet, je suis sincèrement étonnée des gens que j'ai rencontré, que j'ai contacté et ceux avec qui je conserve des liens étroits.

Cette session-ci, dans le cadre d'un cours de sociologie, j'ai rencontré la femme qui allait changer ma vie. Une femme de tête, de carrière, mais tellement vraie et passionnée. Sa prestance, son parcours, ses motivations et ses ambitions m'ont fait voir ma future vie de professionnelle d'une toute autre manière. Partie d'employée à la Banque du Canada à directrice de l'Aéroport régional de Mont-Joli, il faut vouloir. Bien sûr, ce n'était pas son objectif de base, mais que de défis et d'expériences!

Son discours m'a fait prendre conscience de l'importance de s'encadrer des bonnes personnes dans sa carrière. Elle disait que rien n'importait plus qu'un réseau de contacts professionnel bien établi. Qu'aucune journée ne passait sans que ce dernier ne soit d'une utilité de premier ordre. Bien je peux vous garantir que la petite lumière qui somnole beaucoup dernièrement à cause de la fatigue s'est allumée vivement.

En fait, rien n'est plus vrai. Quotidiennement, on rencontre des personnes qui peuvent nous être précieuses un jour ou l'autre! Dans un contexte de travail, de recherche ou bien dans la vie de tous les jours, ces gens peuvent nous être d'un bien grand secours. D'où l'importance de conserver tous les numéros de nos collègues dans nos cours, des gens que l'on rencontre au courant de nos trois années de baccalauréat; qui sait où la vie les mènera! Peut-être que ce sera l'un d'entre eux qui vous fournira l'information tant recherchée!

Pour en revenir à mon projet de mémoire (parce que non, je ne vous ai pas tout raconté ça pour le simple plaisir de le faire), j'ai eu le privilège de prendre contact avec des acteurs influents dans mon champs de recherche. Ces derniers me sont présentement bien utiles et m'aident indirectement ou directement dans mes orientations présentes et futures.

Quelqu'un m'a dit dernièrement que si l'on sait reconnaître une bonne opportunité au travers d'un projet, ça va nous servir toute notre vie. Et bien il n'avait pas tort. J'ai su prendre la bonne décision, sur un coup de tête évidemment, mais ce fut la bonne. Puis, cette décision m'a permis de me faire proposer un sujet de maîtrise qui ne pouvait être plus dans mes goûts! Tout

ça pour dire que oui, si l'on sait reconnaître les opportunités quand elles se présentent et qu'on possède un bon réseau de contact, on peut réellement se rendre au-delà de nos objectifs!

À tous ceux et celles qui ont de l'ambition, de la motivation et une passion sans bornes pour la Géographie, je suis certaine que cette petite anecdote vous sonnera une petite cloche! Puis, pour re prendre les mots de cette femme formidable : «Dans notre domaine de travail, il faut savoir garder la passion comme dans un couple!» À vous de juger...

Annie Begin-Chamass

Un grand MERCI à tous nos partenaires :



Ce journal a été imprimé sur du papier recyclé

Il est également recyclable ou partageable après usage.

N'oubliez pas, la terre a besoin de vous !

Armonia con la Tierra

Alexandre L-Gaudreau, étudiant au baccalauréat en géographie



L'été 2006 a été le théâtre d'une expérience exceptionnelle pour cinq jeunes Québécois ayant participé à un stage de coopération internationale en Bolivie. Ils ont contribué à l'avancement du projet *Armonia con la Tierra* qui se déroule dans la communauté rurale quechua de San Jose de Potosi. Cette initiative se déroulait dans le cadre du programme Québec Sans Frontières (QSF) coordonnée en partenariat entre le Ministère des Relations Internationales (MRI) et l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). Ce projet a permis une incursion privilégiée dans le mode de vie des autochtones andins vivant en *Harmonie avec la Terre*.



La communauté rurale quechua de San José de Potosi

Le village de *San Jose* est isolé au coeur d'une vallée de l'altiplano bolivien à environ 2 700 mètres d'altitude. Il y a des contrastes de température importants. En juillet, il peut faire environ -3° C à 6 heures du matin et 21° C à midi. Le soleil se lève vers 7 h 15 et se couche vers 17 h 30. Le soir, au crépuscule, il suffit de faire une ascension d'une vingtaine de minutes pour dépasser les 3 000 mètres d'altitude et y voir le coucher du soleil.



Une quarantaine de familles y vivent principalement d'une agriculture de subsistance. Les hommes de ces 40 familles travaillent pour la plupart à l'extérieur pour rapporter un peu d'ar-

gent et ainsi, se procurer ce que la terre ne leur offre pas. Plusieurs travaillent en Argentine, dans le grand Buenos Aires. Il y a peu de jeunes entre 12 et 25 ans. Soit ils travaillent, soit ils poursuivent leurs études dans les centres urbains.



Les enfants n'ont que peu de connaissances sur le monde extérieur à leur communauté. Sans télévisions ni livres illustrés, ils vivent paisiblement et semblent heureux. Ils utilisent leur imagination et peuvent s'amuser des heures durant avec des pierres et des bouts de bois. À l'âge de six ans, les enfants contribuent, dans leur mesure,

au travail de la terre et ce, avant et après l'école ainsi que les fins de semaine. Jamais on ne les entend se plaindre... ainsi est la vie en Bolivie !



Ayninakuy (échange)

Dans la communauté, les revenus annuels sont d'environ 200 \$US par famille. Ils ne parlent presque jamais d'argent. Ils vivent du troc et des échanges de services. Tu me visites, je te visite, on échange des services, du bon temps.



Par exemple, si quelqu'un a besoin d'un coup de main, il y a trois possibilités. Que celui qui donne une journée pour l'un reçoive une journée de travail de l'autre; sans considération du travail effectué. Ensuite, plusieurs personnes peuvent venir travailler pour quelqu'un en échange d'un bon repas. Cela se fait surtout pour les travaux d'envergure comme la semence, la récolte ou la construction. Finalement, des gens peuvent travailler pour une rémunération avec ou sans la nourriture.

L'agriculture rurale



À San Jose, les habitants vivent presque exclusivement d'une agriculture de subsistance. Ils cultivent le maïs, les pommes de terre, l'ail, l'oignon et les pois. Ils entretiennent également plusieurs variétés d'arbres et d'arbustes fruitiers comme le pêcher, le pommier et la vigne. Pour acquérir ce qu'ils ne peuvent produire, ils troquent une part de leur production contre de la farine, du lait, du riz, des pâtes...

L'élevage est principalement destiné à la consommation domestique. Ils élèvent des poules, des porcs, des chèvres, des moutons et des vaches. Pour la viande, ils mangent à peu près toutes les parties des animaux sauf les poumons dans certains cas. Cela inclut donc la cervelle, les yeux, la langue, le cœur, les testicules, les pattes... Ce qu'ils préfèrent c'est l'estomac. Une fois bien nettoyé, ils le badigeonnent avec un oeuf battu, le saupoudre de farine et le font cuire à la poêle.



À la lueur de cette description sommaire, on pourrait croire que les habitants vivent dans une situation précaire. Certes, ce n'est pas le Pérou, mais les gens vivent heureux et en toute simplicité. Ils ont l'essentiel pour combler leurs besoins et à chaque fois qu'ils en ont l'occasion, ils témoignent leur gratitude à la Terre-Nourricière pour tout ce qu'elle leur apporte. Leur modestie et leur dévouement sont des exemples de courage et d'accomplissement. Particulièrement en ces années où, au Nord, tant d'individus (et j'en fais parfois parti) se plaignent de leurs conditions de vie alors qu'ils baignent dans une surabondance maté-

rielle. En novembre 2006, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a justement classé le Canada au cinquième rang mondial pour l'indice de développement humain. Ce n'est pas mal... N'oublions pas qu'ici nous avons le privilège de choisir ce que nous voulons faire de notre vie, de choisir où nous allons voyager et de choisir ce que nous allons manger le soir. Dans ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui le 2/3 monde, bien des gens passent leurs vies à travailler au même endroit, à s'échiner jour après jour pour parvenir à subsister et une fois la noirceur tombée, ils remercient une force supérieure de leur avoir accordé du travail et leur pain quotidien.



Remerciements

La réalisation de ce stage a été possible grâce à la participation des instances suivantes. *Merci* à tous ceux et celles qui ont appuyé la préparation du projet, autant pour la participation financière que pour le soutien moral :

Resto-bar Le Faste-Fou, Comité de la vie étudiant de l'UQAR (C.V.E.), Fonds de soutien aux projets étudiants de l'UQAR, Les Filles de Jésus, Les Soeurs du Saint-Rosaire, La Maison provinciale des Ursulines, Première Chaîne de Radio-Canada 89,1 FM, SADC de la Neigette et la Caisse populaire Desjardins de Saint-Rédempteur.

Photos : Ketsia Johns et Alexandre L-Gaudreau, été 2006

JOUR DE MARCHÉ

Par Lisa Arsenault, graduée en géographie

Aujourd'hui, c'est samedi. Comme chaque matin, mon voisin qui habite derrière scie bruyamment du bois avec sa nouvelle acquisition électrique, et les enfants de ma voisine de gauche pleurent au bord de ma fenêtre. Pourtant, je pense que si du jour au lendemain tout ce vacarme s'arrêtait, ce serait un étrange silence qui me réveillerait.

Je sors dehors et je constate, comme la veille et les matins précédents, toute la beauté de cette Afrique tropicale luxuriante, accompagnée du chant des oiseaux en plein concert dans mon jardin. Comme tous les samedis du monde, je me sens en congé, et je prends mon temps pour boire mon simili-café Nescafé. Ma douche d'eau froide me rappelle toutes les fois où, dans ma salle de bain à Rimouski, je me suis brûlée avec de l'eau trop chaude. Mais, heureusement, au bout de quelques secondes, mon corps s'est habitué à cette fraîcheur, tout comme mon esprit s'est adapté à cette nouvelle vie ouest-africaine.

En effet, quelle chance j'ai d'être en Afrique, au Togo, dans le village de Kpalimé, à me faire dorer par un chaud soleil sub-saharien, entourée des plus hautes montagnes du pays. Il faut dire que j'en ai fait des recherches, pour me rendre ici ! A la suite d'un stage « Québec Sans Frontières » au Bénin en 2005, j'ai obtenu ce poste avec le programme PSIJ de l'ACDI, en partenariat avec Oxfam-Québec. Je suis stagiaire chez l'A.DE.TO.P., dans le cadre du projet « Appui au développement du Tourisme Solidaire », de juillet à décembre 2006.

Mais aujourd'hui, c'est jour de week-end et il n'est pas question d'aller au bureau pour travailler. Aujourd'hui, c'est LE jour de marché, le jour où Kpalimé grouille comme une fourmilière, dans tous les coins et recoins du village. Je mets donc mon plus beau pagne pour m'y rendre et je prépare, pour l'occasion, une liste de ce que je veux acheter : nécessaire pour préparer les repas, mais aussi quelques habits et parfois un ou deux cadeaux ou accessoires divers. Je sors de la maison, c'est le moment des salutations : Marie et Emmanuel, les voisins d'en face qui m'envoient la main en laissant leur fils Gédéon - 3 ans - m'agripper comme une bouée de sauvetage ; les voisins d'à côté qui vendent du charbon devant leur maison ; les jeunes garçons qui jouent au ballon devant chez moi ; la belle Monique - 11 ans - silencieuse comme le Monastère du village voisin, qui vend des habits usagés avec sa maman sur le coin de la rue ; la dame qui tient la cabine téléphonique sur l'autre coin de rue qui me souhaite « Bonne arrivée » plusieurs fois par jour ; et tous les passants qui marchent sur la même rue que moi au même moment, avec un chargement de bois sur la tête, une bassine remplie d'eau, une cargaison de bananes plantains ou vingt kilos de riz, tout cela en évitant le troupeau de chèvres qui se dé-

La belle Monique - 11 ans



place avec nous. Ça, c'est mon quartier ; il s'appelle « To Tchoigni ». Cela signifie, « l'oreille collée au sol ». Ceux qui marchent dans la même direction que moi avec quelque chose sur la tête s'en vont sûrement au marché, en espérant vendre tout ça avant la tombée de la nuit. Je cesse immédiatement de me dire que mon petit sac en bandoulière est lourd pour mon épaule.

Sur la route qui me mène au marché, des dizaines d'enfants hurlent mon nom en riant ; des chauffeurs de moto-taxi me crient : « Yovo Yovo (le blanc! le blanc!), c'est où ? », dans l'espoir de me déposer quelque part pour la modique somme de 0,20\$ CAD; des vendeurs de « Fan Yogo » (yogourt glacé) abusent de leur pouvoir de klaxonner ; les boutiques de cassettes & CD ont sorti les hauts-parleurs à l'extérieur pour nous faire entendre, dans une cacophonie totale, les dernières nouveautés de la Côte d'Ivoire et du Ghana. L'immense cathédrale n'oublie jamais de nous rappeler solennellement chacune des heures sans oublier la demie de l'heure ; les toits des voitures-taxis reconnaissables à leur couleur rouge sont surchargés de 1001 sacs, bagages, récoltes agricoles, chèvres et moutons, de sorte que le pare-chocs arrière frôle le sol.

J'ai fait à peine 500 mètres depuis chez moi et me voilà déjà à l'entrée du marché. Ce demi kilomètre me suffit pour lire que la majorité des commerçants remettent entre les mains de Dieu l'avenir de leurs affaires : « Pharmacie La Grâce, « Clinique Dieu Seul T'aime », « Garage La Gloire de Dieu », « Salon de Coiffure Jérusalem », « Restaurant Dieu Guérit » et « Magasin Général La Louange du Seigneur ». Décidément, je m'en remets à cette grâce et je bois une orangeade à la « Buvette Confiance à Jésus ».

Déjà près d'une heure s'est écoulée, j'entre dans le marché. C'est un centre d'achats à aire ouverte, à la croisée des deux principaux axes routiers (l'un va au Ghana l'autre, dans le Nord du Togo). C'est un désordre parfait, un fouillis exemplaire, les français diraient : un « sacré bordel ». Il est commun de trouver des poules vivantes attachées par les pattes avec du fil de métal, à côté de la vendeuse de papiers mouchoirs, de même qu'il est tout à fait normal de voir un jeune nigérien avec un plateau sur la tête qui vend à la fois des bonbons, des lampes-torches, des biscuits, des clous, des préservatifs, du savon à lessive, des billets de loterie et des montres en plastique.



La friperie en plein air

Je m'arrête devant le vendeur de noix de coco. Ce jeune adolescent passe sa fin de semaine à pousser sa brouette remplie de cocos, s'arrêtant devant les clients qui lui crient « adrou, adrou » (le nom de la dite noix dans la langue locale, le éwé). Pour 0,11\$ CAD, mon cher ami tout en sueur me choisi la plus belle noix de coco à bord de son bolide, sort son coupe-coupe bien tranchant, et d'une main, à bout de bras, il dépèce énergiquement la noix fraîchement cueillie du cocotier. Le travail terminé, ce qui avait l'air d'un ballon de basket avant le carnage ressemble désormais à un pamplemousse. J'engloutis le délicieux lait de coco avant de poursuivre ma route.

Je passe devant les vendeuses de pain. Elles sont neuf, assises l'une à côté de l'autre, bien serrées, elles ont acheté leur pain à la même boulangerie et elles le vendent au même prix. Toutes crient en chœur : « Madame, Madame, Pain salé, Pain sucré, 100 Francs, 200 Francs, 300 Francs ! Bon pain ! Bon pain ! ». C'est vrai, j'ai besoin d'acheter du pain. Mais à laquelle vais-je en acheter ? Elles se chamaillent déjà avant même que j'aie fait mon choix. Je laisse le hasard faire des siennes et ma main empoigne le pain qui me semble le plus frais. Je continue... sans me retourner, même si je les entends encore ! Le bruit en Afrique de l'Ouest, il fait parti du quotidien. On ne peut pas l'arrêter, on doit apprendre à le respecter, on s'y accommode. Même dans le village le plus profond de la brousse, lorsque le jour de marché a lieu, le marchandage se fait dans le plus grand brouhaha, pour ne laisser le lendemain que quelques traces de sacs en plastique vides, indiquant aux passants qu'il y a bel et bien des habitants dans ce petit village aujourd'hui silencieux.

« J'ai l'impression de regarder une carte postale, les parfums en plus »

J'évolue dans le marché. C'est la grande place des fruits et légumes. Kpalimé jouit d'un micro-climat tropical exceptionnel. Il y pousse des avocats, des bananes, des noix de coco, des ananas, des papayes, des goyaves, des oranges, des pamplemousses, des choux, des tomates, des carottes, des poivrons, des aubergines, de l'igname, du manioc, du maïs, des laitues, du cacao et du café. Quand chacune de ces invitantes récoltes prend place dans un immense panier en osier, devant les bonnes femmes qui vendent en allaitant leur bébé, j'ai l'impression de regarder la carte postale que j'ai envoyé à mes parents trois semaines auparavant. Pourtant, c'est bien là, devant moi, et contrairement à la carte postale, j'ai droit aux effluves bien parfumées de ce festival fruité. Un vrai V8 !

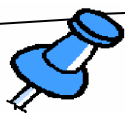
Je passe devant la boucherie, le seul endroit en ville où l'on peut se procurer de la viande de bœuf ou de mouton. Le poulet lui, s'il n'est pas acheté hurlant au poulailler, il attend souvent ses acheteurs dans le congélateur du marchand de poissons. La boucherie est une expérience sensorielle unique. Le boucher, un rasta à l'allure de Mr T., s'acharne violemment sur le gigot d'agneau avec sa grande machette. Il a installé, sur la table devant lui, la tête bien blanchie de la vache qu'il a vidé de son sang, le matin même. Aucune partie de l'animal ne sera gaspillée, chaque morceau a son preneur. Comme je ne suis pas une cliente fidèle, je ne m'attarde pas bien longtemps, et je me dis que les œufs à la coque substitueront les viandes jusqu'à mon retour au Canada.

Avant de rentrer, je passe faire plaisir à mes yeux et je fais un détour vers les tables débordantes de tissus africains. Les couleurs scintillent sous le soleil, les motifs sont plus originaux d'un samedi à l'autre. Par dizaines, par centaines, soigneusement pliés les uns sur les autres, ils sont vert lime, rouge vif, bleu ciel, jaune-orange, turquoise et violet. Ils forment un agencement si désordonné, mais à la fois si éclatant, que j'ai l'impression qu'ils dansent autour de moi. Je les touche, je les déplie, je répond à la vendeuse que : « pas cette fois-ci, mais peut-être un autre samedi ». J'omets de lui dire que mon garde-robe en est plein et qu'ils sont toujours plus beaux sur sa table.

J'ai chaud, je suis fatiguée car j'ai beaucoup parlé, mes sacs sont un peu lourds et la cathédrale me rappelle de ses quatre grands « dong ! » qu'il est 16h. Je rentre à la maison, au moins, ce n'est pas loin.

Je ne trouve pas toujours ce que je cherche lors des jours de marché, mais parfois je trouve des choses que je ne cherchais même pas, et je me dis que j'ai de la chance. En fait, ce n'est peut-être pas de la chance, c'est simplement se balader dans un marché africain, un beau samedi après-midi ensoleillé.

Je ne sais pas si toute cette histoire est véritablement surprenante et si loin de la réalité des Galeries de la Capitale, mais ce que je peux vous dire, c'est qu'au même moment où j'écris ces lignes, la fenêtre de mon bureau m'offre un spectacle pour le moins exotique : une moto a pour passagers 8 moutons vivants bien ligotés à l'avant, à l'arrière et sur les côtés ; un bébé de 10 mois se roule par terre au pied d'un arbre, nu comme un ver, sous les rires de sa maman qui ne s'en fait pas ; et un vendeur triturant d'un côté à l'autre de la rue tente de convaincre quelqu'un d'acheter son petit flacon, contenant de l'artère de lion mort au Niger, qui guérit les rhumatismes. Je ne suis pas sûre de comprendre tout ce que je vois, mais ce dont je suis sûre, c'est que j'atterris à Montréal le 5 janvier les deux pieds dans la neige, encaissant un écart thermique de 70 degrés, après six mois passés dans une Afrique abracadabrante : Mon Afrique.



Quand vous aurez fini de lire ce journal, n'oubliez pas :

Recyclez le ou partagez le ! Il y a sûrement quelqu'un autour de vous qui serait intéressé à le lire !!



Hommage à ma « nouvelle » passion: La géographie !

.....
Par Isabelle Turbide, étudiante au baccalauréat en géographie
.....

C'est un peu par hasard que je suis tombée dedans, il y a presque deux ans, décidée que j'étais, à faire un nécessaire retour aux études. Des défis, depuis cette fameuse rentrée scolaire 2005, j'en ai relevés à m'en rendre presque malade. Pas facile, pour une fille qui s'était « sauvée » des technologies informatiques, des sciences et des mathématiques jusqu'à maintenant, de se mettre le nez à plein temps dans ses cours de stats, de carto et de bio. Exigeant? Certainement ! Passionnant ? Mets-en !



Moi-même, lors du stage dans la région de Charlevoix. Une autre occasion de se confirmer la vocation...

Photo : Chantal Gagné

La géographie, c'est se connecter directement avec le sol sur lequel on se tient debout. C'est un contact direct avec la vie, avec ce qui nous entoure. C'est une vision différente des éléments de notre paysage, une compréhension globale, une discussion avec la Terre. La nature nous fournit l'essentiel, il ne s'apprend en s'y trempant dans la terre ou dans le saccœur au travail. Elle ne se livre pas facilement, il faut travailler et l'analyser. C'est également d'esprit. Ce qui débute dans le creux de la main doit inévitablement se rendre à la tête pour y être scruté, analysé et inséré dans son contexte originel.

« Exigeant ? Certainement !
Passionnant ? Mets-en ! »

reste qu'à s'y intéresser. Elle jusqu'aux os, les deux pieds ble, les sens aguerris et le nous livre pas toujours ses savoir la reconnaître, la tra- une science de terrain, mais



La nature qui nous livre ses secrets...

Photos : Chantal Gagné

J'aime la géographie pour l'humain qui se cache derrière; le géographe. Il est d'abord et avant tout passionné. Nul ne parvient à rendre à la géographie ce qu'elle mérite sans y être attaché et emballé. Il y a autour de moi des gens merveilleux, capables de transmettre leur savoir avec générosité et beaucoup de talent. Il y a ceux qui, comme moi, absorbent avec fascination et appétit les nombreuses théories, leurs origines et toute cette matière qui parvient à joindre l'ensemble des intérêts de l'amant de la nature. Au fond du regard, il y a l'étincelle du visionnaire, qui repoussera les limites du simple visible vers un acquis plus profond. Le géographe n'est contenté que s'il reconstruit mentalement ce qu'il voit. Il faut être attentif, imaginatif, autonome, minutieux, perspicace et curieux pour être un bon géographe. C'est, du moins, ce que me dicte mon instinct depuis ma courte incursion dans ce monde à part...privilegié, je l'avoue.

LA GUERRE DES ÉTOILES

par Laurie-Anne Dubeau, étudiante au baccalauréat en géographie (en congé de maternité)

« Las personas pertenecientes a las generaciones futuras tienen derecho a una Tierra indemne y no contaminada, comprendido el derecho a un cielo puro »

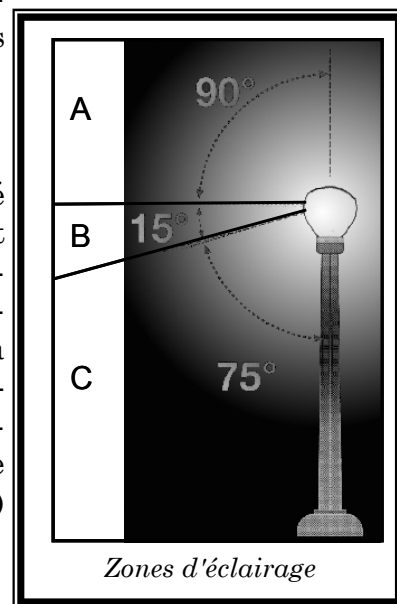
- Déclaration universelle de l'UNESCO pour le droit des générations futures, 1994-

De moins de 20 à des milliers, le nombre d'étoiles visibles varie d'un endroit à l'autre aux quatre coins de la planète. Pourtant, quelques kilomètres au-dessus de l'atmosphère terrestre, les astronautes de la Station spatiale internationale ne perçoivent aucune différence. Comment est-ce possible? Non, ce n'est pas la faute à El Niño, mais bien de la pollution lumineuse. Le Québec est l'un des endroits les plus éclairés au monde. La ville de Québec avec seulement 300 000 habitants est aussi lumineuse que Boston avec 5 millions d'habitants et Montréal l'est autant que New York!

D'où vient-elle?

La pollution lumineuse provient d'une utilisation abusive de la lumière. Pratiquement tout est éclairé : les panneaux publicitaires, les maisons, les industries, les monuments, les terrains de sports, les stationnements et les buildings.

Cet éclairage abusif serait moins dommageable pour la santé du ciel s'il était adéquat. En effet, certains types de luminaires sont plus polluants que d'autres. Les luminaires de type boule, par exemple, ont trois zones d'éclairage. La zone A est la lumière émise au-dessus de l'horizon, elle n'éclaire rien, sauf le ciel et les oiseaux! La zone B est la zone d'éclairage responsable de l'éblouissement (la lumière qui est directement envoyée dans les yeux) et de la lumière intrusive (la lumière qui rayonne d'une propriété à une autre où elle n'est pas désirée). Finalement, la partie utile de l'éclairage (zone C) correspond seulement aux 75 autres degrés situés sous l'horizon!



De la lumière dans le ciel : Pourquoi est-ce un problème?

Une surutilisation des sources lumineuses correspond à un gaspillage d'énergie. Ce gaspillage a plusieurs conséquences. Tout d'abord, dans les pays où l'électricité est générée par le charbon, cette énergie gaspillée correspond également à une quantité de CO₂ rejetée dans l'at-

mosphère. Puisque le CO₂ est un des gaz à effet de serre responsables du dérèglement climatique, il est possible de dire que la pollution lumineuse y contribue. De plus, chaque kilowatt dépensé à éclairer le ciel doit être payé. Selon le Groupe de recherche en astrophysique de l'université Laval le Québec dépense environ 45 millions de dollars par année en pollution lumineuse. Pour l'ensemble de l'Amérique du Nord, 30% de la lumière sert à éclairer le ciel ce qui se traduit par une perte annuelle d'environ 1 milliard de dollars américains!

Aussi, le cycle du jour et de la nuit est débalancé par la présence de lumière la nuit entraînant une panoplie de conséquences tel que l'arrêt de vol de certains insectes nocturnes, une mise bas prématurée chez plusieurs espèces d'oiseaux et des périodes de floraison différentes pour quelques plantes.

Finalement, la pollution lumineuse est une vraie plaie pour les scientifiques qui tentent d'étudier le ciel. Pensons à ceux qui utilisent l'étoile polaire pour connaître la distance Terre-Lune ou aux chercheurs de l'ASTROLab du Mont-Mégantic. Dans cette région, la pollution lumineuse a doublée en 20 ans mettant en péril les activités de recherche, d'éducation et de récréation de l'observatoire.

De la lumière au bout du tunnel...

Afin de vaincre la lumière du ciel, la rébellion fait son chemin du côté obscur. Partout dans le monde des défenseurs de la noirceur montent aux barricades pour dénoncer la situation. Depuis mars 2003, l'ASTROLab du Mont-Mégantic travaille afin de créer l'une des plus grande réserve de ciel étoilé au monde. Pour ce faire, le projet oeuvre sur trois axes soit la sensibilisation, la réglementation et la conversion des dispositifs d'éclairage dans les MRC du Granit et du Haut-Saint-François ainsi que dans la Ville de Sherbrooke. Les efforts vont bon train puisqu'en 2004 la ville de Sherbrooke a mis en place une politique de lutte à la pollution lumineuse et qu'en mars 2005 une réglementation respectueuse du ciel a été adoptée dans la MRC du Granit! Bientôt dans une ville près de chez vous... une voie lactée visible...

Veuillez s'il vous plaît éteindre les lumières au sol pour que celles du ciel se rallument...

Pour en savoir plus...

Fédération des astronomes amateurs du Québec (FAAQ) <http://www2.globetrotter.net/faaq/menucielnoir/cielnoir.htm> - International Dark Sky Association (IDA): <http://www.darksky.org/index.html> - Groupe de recherche en astrophysique de université Laval http://www.astro.phy.ulaval.ca/pol_lum.html - Astrolab du Mont-Mégantic : <http://www.astro-lab-parc-national-mont-megantic.org> - Zone d'éclairage: http://www.astro.phy.ulaval.ca/pol_lum4.html - Un éclairage adéquat = Une économie d'argent: <http://www2.globetrotter.net/faaq/menucielnoir/preservons.htm>



Objectif Lune

Par Ghislain Lefebvre, enseignant en physique

La mise en situation



Une série de tornades s'abat sur l'Afrique. L'Europe et l'Asie sont rasées par un mégatsunami. Le reste du globe sort d'un hiver nucléaire de 4 ans qui n'a laissé aucun être humain sauf vous. Vous avez déjà vu ce film? Bon, ce n'est pas grave.

Le défi

Toujours est-il qu'à votre réveil un matin vous vous sentez un peu seul et pour vous désennuyer vous désirez connaître la distance entre la Terre et la Lune. Comble de malheur, les différentes catastrophes ont détruit tous les livres contenant cette information et vous n'avez droit, pour arriver à vos fins, qu'à un mètre en bois, un bâton à café de 15 cm, un appareil photo et une calculatrice.

Le point de départ

Un peu de patience! Avant d'arriver à la Lune, il faut d'abord vous occuper de la Terre et déterminer son diamètre. Rendez-vous sur une surface sans montagne, sans colline et sans aspérité sur disons 100 km du nord au sud, comme dans l'ouest canadien ou le désert de Gobie (Mongolie). Il est important que votre parcours se fasse sur un arc de cercle parfait (voir le texte L'île St-Barnabé... et toutes les autres du même auteur dans le Géouï-dire de mars 2006 pour plus de détails).

Le diamètre de la Terre

Vous êtes maintenant dans les prairies de la Saskatchewan et vous êtes prêt à partir. Vous devez déterminer votre latitude initiale. Pour ce faire, il faut savoir que l'étoile Polaire est

directement au-dessus du pôle Nord. Quelqu'un à ce pôle voit donc l'étoile Polaire à 90° de l'horizon, soit au-dessus de sa tête. Par un raisonnement complémentaire, on peut déduire que quelqu'un situé à l'équateur voit l'étoile Polaire sur l'horizon (ou à 0° de celui-ci).

La latitude à laquelle vous vous trouvez est l'angle que fait l'étoile Polaire avec l'horizon. Voici comment faire pour la calculer avec le mètre et le bâton à café. Orientez le mètre en plaçant votre oeil à un bout et en pointant vers l'horizon dans une direction franc nord (vers l'étoile Polaire). Faites glisser le bâton à café verticalement à partir de votre oeil jusqu'à ce que vous voyiez l'étoile Polaire sur le bout supérieur (figure 1).

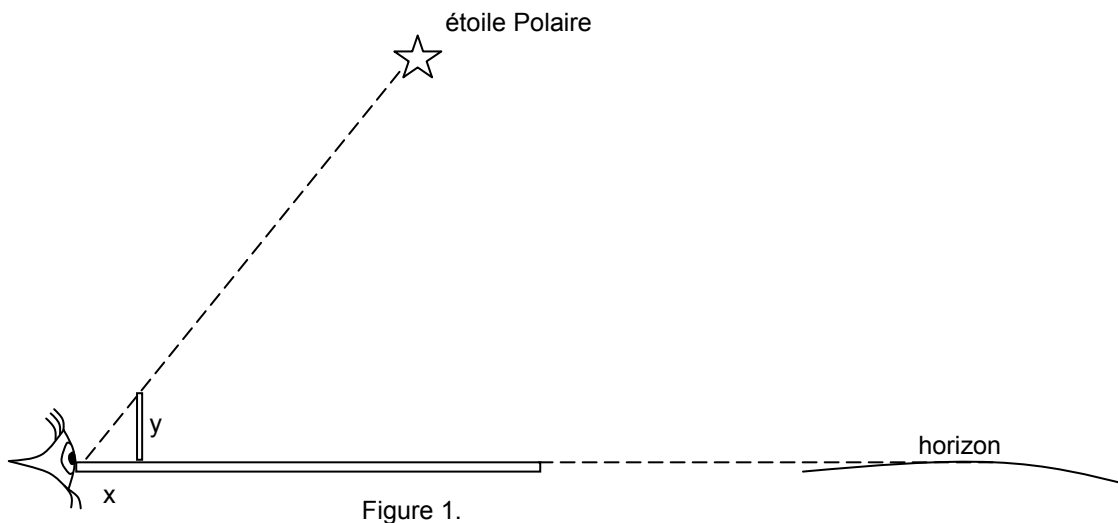


Figure 1.

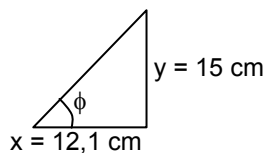


Figure 2.

$$\tan \phi = y/x$$

$$\phi = \tan^{-1}(y/x)$$

$$\phi = \tan^{-1}(15/12,1)$$

$$\phi = 51,1^\circ$$

Ainsi, la mesure x de la figure 2 est prise directement sur le mètre. Disons que vous mesurez 12,1 cm à l'endroit où vous êtes. Votre latitude est de 51,1°.

À partir de 51,1° de latitude nord marchez 100 kilomètres vers le sud en mesurant la distance mètre par mètre avec votre règle de bois. Au bout de votre pèlerinage, il vous faut mesurer votre nouvelle latitude avec la même méthode que précédemment. Vous trouverez une latitude de 50,2° de latitude nord. Vous pouvez maintenant déterminer la circonférence (c) de la Terre par une simple règle de trois en sachant que vous avez descendu de 0,9° et qu'un tour complet correspond à 360°.

$$100 \text{ km} \quad \frac{0,9^\circ}{c} = \frac{360^\circ}{c}$$

La révolution française

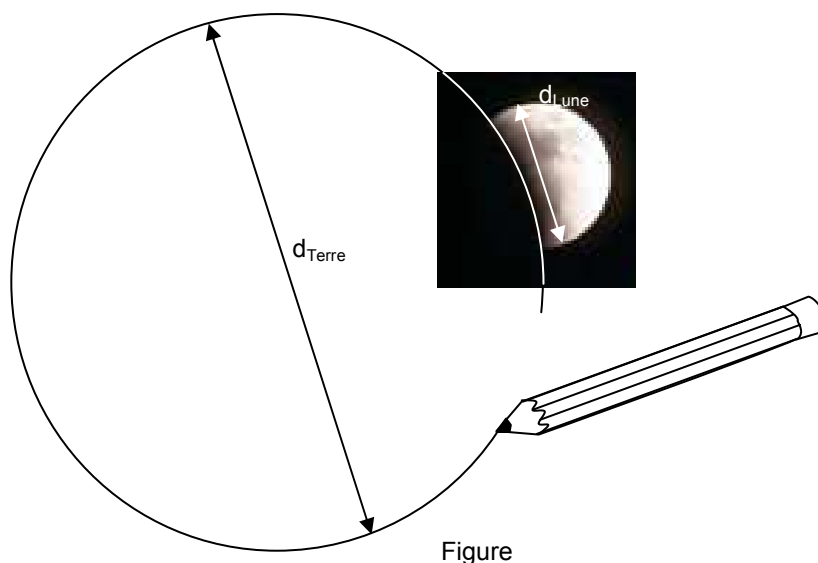
Surprise!!! La valeur de la circonférence est exactement 40 000 km! Au moment où vous commencez à vous poser des questions, vous apercevez du coin de l'oeil le seul livre qui n'a pas été détruit par les cataclysmes. Il s'agit d'un livre d'histoire sur la révolution française. Vous le lisez et apprenez qu'au terme de la révolution, lorsque le système métrique fut instauré, la définition du mètre fut donnée comme étant 1 millionième de la distance entre un pôle et l'équateur. La distance pôle-équateur est donc exactement de 10 000 km et la circonférence terrestre de 40 000 km. Le diamètre terrestre d_{Terre} peut facilement être calculé à 12 742 km par l'équation $d = c/\pi$ ($c = 2\pi r = \pi d$).

La patience

La prochaine étape risque d'être la plus longue. Vous devez attendre la prochaine éclipse lunaire et prendre une photo alors que la Lune est à moitié couverte par l'ombre de la Terre. La photo obtenue ressemble à la figure 3. Vous tracez la projection de ce que doit être la grosseur de la Terre comme à la figure 4. En comparant les deux diamètres, vous trouvez que la Lune est 3,66 fois plus petite que la Terre.



Figure 3.



$$d_{\text{Terre}}/d_{\text{Lune}} = 3,66$$

$$d_{\text{Lune}} = d_{\text{Terre}}/3,66$$

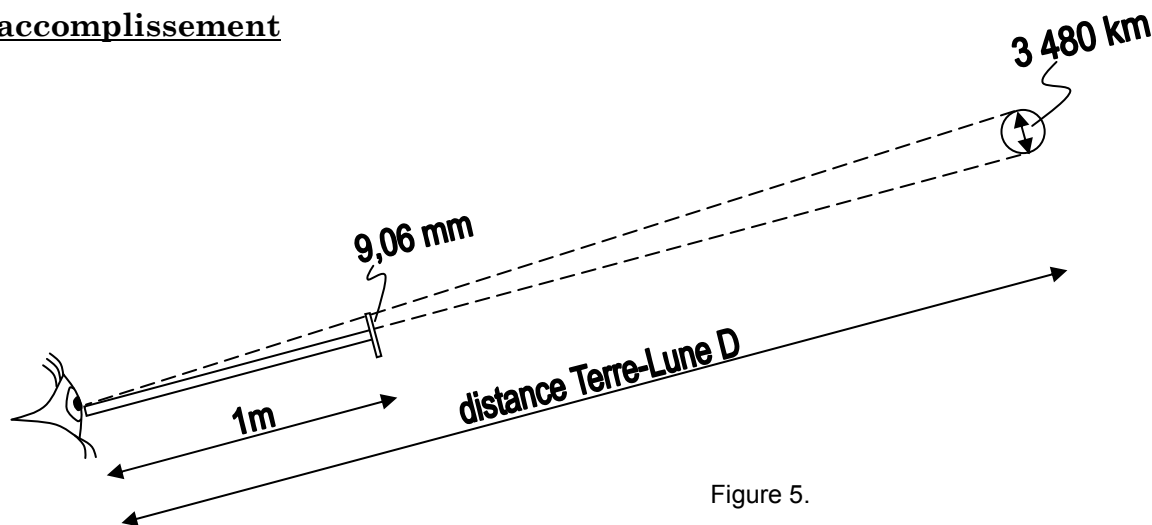
L'accomplissement

Figure 5.

Enfin, il ne reste plus qu'une étape. Par une nuit de pleine Lune, vous sortez dehors et vous réutilisez le mètre et le bâton à café en pointant le mètre vers le bas de la Lune. Vous placez le bâton à café au bout du mètre pour que sa hauteur corresponde à la hauteur de la Lune dans le ciel (figure 5). Vous mesurez 9,06 mm de haut pour le bâton à café.

Grâce aux règles des triangles semblables qui stipulent que les rapports de grandeurs entre les côtés doivent être constants, vous calculez la distance Terre-Lune (D).

$$\frac{0,00906 \text{ m}}{1 \text{ m}} = \frac{3480 \text{ km}}{D}$$

$$1 \text{ m} \quad D$$

La distance est de 384 000 km.

La fin

Félicitation vous avez réussi votre mission et vous vous êtes désennuyé pendant un certain temps!

L'épilogue

Une bonne question est maintenant de savoir ce que représente une distance de 384 000 km. Sachez que ma Jetta 1990, qui a rendu l'âme au printemps passé, avait parcouru, à la fin de sa vie, une distance de 400 000 km. Ma voiture s'est rendue à la Lune sans jamais en revenir...

Les bornés à la plage

Par *Bénédicte Balard et Étienne Bachand, étudiants à la maîtrise en géographie*

« *Profond comme au large de l'île, Doux comme une aile d'istarlet, Loin comme l'Angleterre, Je t'aimerai, Je t'aimeraiiiii* » (Gilles Vigneault).

Résumé : Coucher de soleil magnifique, aurores boréales, beau temps sans pour autant permettre un uniforme à manches courtes (Bonjour à toute la famille ...), seulement quelques averses de pluies diluviennes qui vous *trempent* en 5 secondes et de la grêle au mois de juillet, le port de la tuque et des gants obligatoires en matinée; voilà ce qui résume bien la météo estivale que nous avons connue et grandement appréciée lors de notre été de suivi des stations de mesure d'érosion. Malgré qu'on ait vu beaucoup de *locals* en bikini et/ou nudisme, qu'on ait trouvé des palmiers à Sept-îles, qu'on a fait beaucoup de VTT, qu'on se soit lavé dans les rivières de la Côte-Nord ben ben ben chaude selon Antoine, qu'on ait photographié la maison à Gilles Vigneault, cet été ont n'étaient pas en vacance...

Bip bip bip !!!

6 hrs am

-Béné y'é 6 heures, réveille toi

-Hum.....déjà?... ok..... je me réveille....

Une heure et quelques cafés plus tard nos deux bornés sont fins prêts à partir...

-Bon Béné es tu prête-là, on part.

-Oui oui! Est ce que je peux conduire le 4-roues?

-....

-Come on!! Ça fait trois jours tu le chauffes! C'est à mon tour là!

-3 jours? T'es sûre?...ok d'abord....



Durant l'été 2006, nous avons travaillé pour l'un des plus grands employeurs dans la région après Telus, Pascal Bernatchez.... Nous avons comme mandat **3 objectifs** bien précis : **1.** Retrouver le plus de bornes possibles en une journée et mesurer leur distance à la côte. **2.** Localiser et décrire les infrastructures à risque à moyen terme. **3.** Segmenter la côte en tronçons uniformes en considérant l'état de la côte (stable, active ou semi-végétalisée).

Selon les directives de M. Bernatchez, nous avons sillonné les côtes du Bas Saint-Laurent de Rimouski aux Méchins et la Gaspésie jusqu'à Percé. Nous avons ensuite parcourus l'ensemble de la Côte-Nord à partir de Tadoussac. Durant ce périple, nous avons été bercés par une image dont nous nous rapprochions un peu plus chaque jour, notre Eldorado!! Une destination qui n'a cessée d'alimenter notre imagination tout le long de notre aventure: KEGASKA! Un sage de la borne nous avait révélé, lors d'une visite précédant notre départ, les secrets de cette contrée anglophone éloignée. Ces derniers consistent en plusieurs étapes à franchir afin de réussir la mission : la traversée de la rivière Natashquan des deux équipiers et du VTT à bord d'une minuscule *hrhaloupe* en aluminium, plus de 40 km de plage recouverte de traces d'ours à parcourir, traverser des torrents déchaînés sur de petits *crans* de roche, des falaises de dépôts meubles d'environ de 40 à 60 mètres d'altitude à escalader, tout en gardant à l'esprit que le travail devait être accompli en moins de 36 heures pour respecter les marées.



Le relevé des bornes développe, après seulement quelques heures de travail, une véritable dépendance... Tel un fumeur et sa première *pof* de cigarette le matin, le premier relevé nous donnait une véritable dose indispensable qui nous permettait d'enfin se sentir en vie !! Qui aurait cru que nous serions ainsi entré en communion avec des piquets de bois ?

Avec l'équipement qui a été mis à notre disposition (pick-up F-150 Kingcab 4 portes 2x4, VTT Honda Fourtrax, Station de recherche Starlite 35'), nous étions en mesure de goûter au style de vie nord-côtier. Les autoroutes y sont, croyez le ou non, délimitées par des lignes blanches mais aussi par la largeur de plage. Les jours de fin de semaine, il n'était pas étonnant de croiser au moins une cinquantaine de quadra-rouleurs en une journée!

Malgré cet équipement à la fine pointe de la technologie, nous n'avons pas été totalement à l'abri des risques professionnels lié aux campagnes de terrain. En effet, nos voies respiratoires ont été dégagées lorsque nous avons été ensevelis par la zostère marine emprisonnée à l'embouchure d'une petite crique. Croyez-nous une fois les quatre pattes dedans, c'est mieux que du Dristan... À plusieurs reprises, notre acuité visuelle a été mise à l'épreuve alors que nous nous efforcions de déceler les substrats mous déguisés en substrats durs : « ça passe, ça passe, ça passe... ça passe plus ». Par ailleurs, les krummholtz ont bien assumé leur rôle de douaniers, et c'est au prix de quelques lambeaux de vêtements et de chair que nous avons réalisé nos relevés. Enfin, ayant à circuler sur des terrains privés, l'accord des propriétaires était nécessaire. C'est ainsi que nous avons rencontré autant de riverains intéressés et renseignés sur la problématique de l'érosion côtière que d'autres qui n'y croyaient pas et même écouter un vieil homme nous raconter ses déboires juridiques pendant 45 minutes...

« Un petit foulard orange pour le froid de l'hiver ... »

souvent plus grandes que Béné, pour enfin les retrouver au $\frac{3}{4}$ ensevelies dans le sable. Laissez nous vous assurer que ces situations nous ont permis une belle et complète révision du vocabulaire ecclésiastique! Mais c'est toujours avec le sourire et un brin d'émotion que nous les « rafraîchissions ». « *Un petit foulard orange pour le froid de l'hiver ... Bebye KEG-40!!* »

Nous pouvons dire que nous avons vraiment eu à coeur notre travail et avons même réussi à entrer en totale communion avec les bornes recherchées! Elles nous attendaient parfois sagement et détectables au premier coup d'oeil. D'autre fois, il nous fallait pratiquement passer la tondeuse dans le « foin de mer » et les fragmites



17h30-18h00 : La journée est terminée...

- *On dort à Rivière-aux-Tonnerres à soir...on va voir les locals au bar!!...*

- *Ouais!*

Retour à la roulotte :

- *Une tite frette mon Étienne ?*

- *Sartain....pisht !! AAAAH! Ouf! La belle vie!*

- *Mets-en...y'a des job plus plates que ça hein?*

Merci pascal... Gloup...

20h30 :

On fini de souper...Les yeux dans la graisse de beans.....on se r'gârd pis :

-*Mouain beh ça sera pour un autre soir l'expérience d'intégration locale...*

-*Mouais t'as raison...anyway y'a même pas de bar icitte*

- *Hum.... c'est ça....*

- *Mouais....*

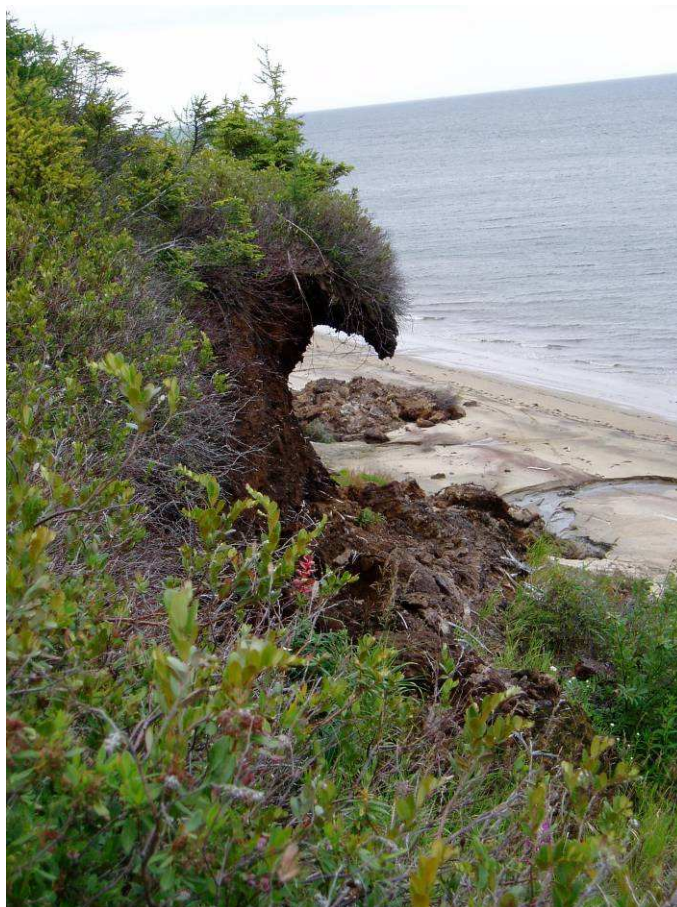
21h00 : après quelques mots et/ou sons échangés...

- *Bon beh c'est ça qui est ça....Bonne nuit...*

- *Ouais....à demain 6h00*

En résumé, nous avons passés un été merveilleux et nous recommencerions n'importe quand à n'importe qu'elle heure.

Avant de vous laisser, il serait égoïste de ne pas mentionner les autres bornés de l'été 2006 qui ont œuvrés dans d'autres régions du Québec maritime: Antoine Morissette (IDLM), Stéphanie Freisinger (IDLM), Chantal Quintin (C-A), Anne-Marie Leclerc (C-A, BSL), Pascal Bernatchez (C-N), Pascal Grégoire (C-N, G), Rock Guevremont (G, C-N), François Truchon (C-N), Isabelle Turbide (IDLM).



Mobil UQ

Géographie Tout Terrain

.....

Par Susan Drejza, étudiante à la maîtrise en géographie

.....

EST10005 Stage MobilUQ :

Cours stage intensif sur le terrain d'une durée de trois semaines (8 au 26 mai 2006) dont le principal objectif est de familiariser l'étudiante et l'étudiant avec la dynamique des géosystèmes naturels et anthropisés et à l'utilisation des connaissances acquises dans la gestion intégrée de l'environnement. Développer les compétences des étudiantes et des étudiants à la pratique de la géographie sur le terrain et en laboratoire : élaboration de la problématique, formulation des hypothèses, préparation de la campagne de terrain, élaboration de la méthodologie et des stratégies d'échantillonnage en fonction du problème étudié, cueillette et analyse des données et des échantillons, interprétation des résultats, rédaction d'un rapport. (source : site internet de l'UQAR)

Tout d'abord analysons notre sujet en regardant ce qui peut bien se cacher derrière ce titre :

- 1 « Géographie »; Rassurez vous je n'entrerai pas ici dans un débat épistémologique, mais juste pour faire un petit rappel : la géographie c'est, selon moi, une science qui veut comprendre le pourquoi et le comment de l'espace qui nous entoure. Qu'est ce que c'est, comment ça évolue, d'où ça vient, quels sont les processus, les mécanismes, etc.
- 2 « Terrain »; cela signifie que l'on est dans le champ ! Non pas au sens figuré, mais bien au sens propre ! On est dehors, à l'air libre, dans la nature : notre vision des composantes géographiques de notre environnement change, car au lieu d'être une image 2D projetée sur un écran, c'est du 3D tout autour de nous; en fait c'est même du 4D, car il ne faut pas oublier la composante dynamique qu'est le temps ! Certes, la vue que l'on a depuis le 5^{ème} est la plus belle de l'université, mais cela ne peut remplacer le fait d'être au bord de l'eau (rivière ou mer) ou au sommet d'une montagne.
- 3 « Tout »; Voilà peut être le mot le plus important des trois. Tout sous-entend ici n'importe lequel. Cela est compréhensible, car tout environnement dans lequel on passe peut être regardé avec un œil géographique. Tout veut dire que n'importe quand, les professeurs peuvent s'arrêter sur le bord d'une route et nous faire remarquer des choses autour de nous. Ce sont des concepts que l'on connaît déjà pour les avoir vus en cours, mais appliquer ces concepts au monde réel peut parfois s'avérer moins simple que l'on ne l'imagine : tout n'est pas blanc ou noir. Dans la nature, c'est plutôt le gris qui domine.

Comme les vtt : on passe partout. Mais les traces que l'on a laissées sont, je l'espère, moins mauvaises pour l'environnement!

Pendant la deuxième semaine de terrain on s'est approprié le stage : Mobil-UQ est devenu notre stage! À tel point, que l'on a même modifié légèrement son nom. De géographie tout terrain (GTT) c'est devenu GTM. Comprenez géographie tout mouillés!!! En effet, la pluie a décidé de nous accompagner! Et pas n'importe quelle pluie, plutôt... une pluie de tempête. Qu'à cela ne tienne, on en a profité quand même!

Mettez des géographes ensembles, laissez les dans un beau paysage et là... ils se mettent à essayer de l'analyser et de le comprendre. On pourrait parler de déformation professionnelle. À la fin de ces trois semaines de stage on en est venu à tout analyser, même quand cela ne nous était pas demandé. Les mots géographiques nous venaient même lorsqu'il ne s'agissait pas de rédiger un rapport! Ce qui ne veut pas pour autant dire qu'on les connaissait tous ou qu'on les employait tous à bon escient! La géographie c'est quelque chose que l'on a dans le cœur!

...

- 1 Des étudiants géographes de différentes universités : UQAM, UQAC, UQAR;
- 2 Un terrain de jeux immense : l'Est-du-Québec (soit environ 562 545 km² si on compte le nord de la Côte-Nord !);
- 3 Une bonne dose de motivation, un soupçon de bonne humeur;
- 4 Des professeurs et des auxiliaires passionnés, intéressants et dynamiques;
- 5 Une météo très changeante;
- 6 6 mini-vans qui se suivent sur des chemins plus ou moins pavés...

...

Voilà les ingrédients principaux pour un stage en géographie enrichissant et agréable.

Alors, si vous recherchez un bon bain de géographie, joignant l'utile au sympathique, je n'ai qu'un seul conseil à vous donner : inscrivez vous !



Nous dans les Chics-Chocs : on profite du beau temps et du paysage !

Le stage à Charlevoix, du plaisir avant tout

.....
Par Patrice Barret, étudiant en baccalauréat en géographie

La géographie est une discipline qui mélange divers domaines d'études. Elle ne se résume pas à la simple étude des cartes ou la connaissance des capitales. Être géographe ce n'est pas uniquement avoir la tête plongée dans un livre ou une carte. Être géographe c'est aussi être capable de remonter ses manches et d'aller chercher l'information à la sueur de son front.

Dans le cadre du Stage en Géographie, bien des étudiant(e)s ont su démontrer leur aptitude de géographe. Ce stage, qui depuis un an est ouvert aux différentes années (Stage I, II et III) , s'est déroulé pendant une semaine dans la belle région de Charlevoix (du 17 au 24 septembre 2006). Durant cette semaine, les étudiants des diverses années se sont regroupés en plusieurs petites équipes afin de réaliser leurs projets respectifs. Pour tous, le plaisir a été total, et les diverses expériences de terrains ont été enrichissantes.

Dans le cas du Stage II, ce plaisir et cette expérience se mêlent avec les coups de pelles dans le sable et l'escalade de divers versants sableux. Pour les stagiaires du Stage II, l'un des objectifs était d'étudier les environ-

nements passés de la région à partir de coupes stratigraphiques. Une coupe stratigraphique, c'est la mise en évidence de différentes couches de sédiments en façonnant une paroi verticale dans une falaise de sédiments meubles. Pour cet ouvrage, la pelle et sa petite sœur la truelle deviennent les meilleures amies du géographe. Pour tout géographe qui se respecte, réaliser une coupe « fraîche » dans la falaise, s'apparente à une véritable chasse aux trésors. Chaque pelletée met un peu plus à jour, les secrets millénaires que renferme le dépôt.



Équipe de choc : stage I et II

photo: Patrice BARRET, septembre 2006 ©

Le stage de géographie c'est avant tout, un plaisir pour chaque étudiant. Ce stage est un point fort pour le Département de Géographie à l'UQAR. Il est le résultat d'une équipe dynamique de professeurs, qui a su mettre en place un tel projet. L'organisation de ce stage 2006 a été un véritable succès selon les dires des étudiants. De nombreux véhicules ont été loués afin d'assurer le transport des étudiants

vers Charlevoix et au sein même de la région. Les étudiants ont également eu la chance de dormir dans des chalets hauts de gammes, tels les ceux de type scandinave. Toutes les conditions étaient réunies pour donner du plaisir aux étudiants, tout en y associant le cadre académique. Mais le plaisir avant tout pour ces géographes, c'est le plaisir d'avoir vu la réalité du terrain.

TÉMOIGNAGE

En tant qu'étudiant de géographie de deuxième année, j'ai pu participer à ce stage. La région de Charlevoix s'est vu divisé en plusieurs secteurs dont l'Isle-aux-Coudres, qui nous a été attribué. Partis de l'université avec quelques articles lus, notre équipe s'est mis en tête de retrouver les coupes, qui ont été étudiées, afin d'y apporter notre contribution. La partie Nord-Ouest de l'île a fait l'objet de longues investigations de notre part, et non loin du quai nous avons pu retrouver les coupes tant recherchées. Sur place, on avait peine à réaliser l'ampleur de la tâche. Nos deux coupes de prédilections étaient hautes de 30 mètres, et l'escalade de l'une d'entre elles s'est avéré digne d'un scénario d'Indiana Jones. Armé de notre unique volonté, nous avons dégagés différentes fenêtres à des fins de descriptions et d'analyses. Avec l'aide des Stages I, nous avons pu retrouver une unité « limoneuse » décrite dans nos articles mais recouverte par des glissements de terrains. En revanche la recherche d'une unité contenant de la tourbe s'est avérée infructueuse. Nous avons mis beaucoup d'énergie à chercher cette dernière unité, si bien que, depuis le traversier en observant l'île, il était possible de voir la « méga » coupe faite dans la falaise. Une entaille dans le paysage qui disparaîtra naturellement sous les débris vu le dynamisme de cette falaise. Durant une semaine entière, nous avons appris à savourer les délices des prospections sur le terrain. Peu importe les conditions climatiques, à chaque matin, nous étions prêt à partir sur notre petite île, la pelle à la main et le sourire au visage.

Patrice BARRET



Coupe recherchée sur l'île : la coupe du ravin.

NAISSANCES

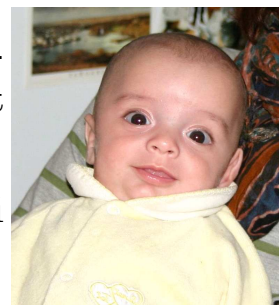


2 beaux bébés

Ils sont nés le 7 juin 2006.

Laurie-Anne Dubeau et Ghislain Le-fevre sont devenus parents en accueillant dans le monde ces deux petits poussins.

Au nom de tous nous souhaitons ici bienvenue à Big Ben et à Zach.



2



Une maîtrise en géographie

L'accouchement a été long mais voilà, elle existe !

11 étudiants testent donc cette année la nouvelle maîtrise en géographie de l'UQAR (en partenariat avec l'UQAM).



Suite au prochain numéro !!!

Ça vous intéresse ? Parlez en avec les professeurs.

Coup d'œil du 5ème



www.sarpindustries.fr

Section VII en GÉO

N'oubliez pas le concours photo de géographie :

Catégories

- Thème géographique (entité ou phénomène géographique, toutes spécialisations confondues).
- Paysages.
- Faune, flore (bref tout ce qui vit !).
- Géographes au travail.

- Cocasse (Il s'agit ici d'un n'importe quoi géographique!!! Faites preuve de d'originalité ! Mais gardez vous une petite gêne quand même...).

*C'est l'occasion d'exercer votre
oeil géographique.
À vos appareils !*

Rappel du règlement

Qui peut participer ?

Toute personne inscrite comme étudiante en géographie ainsi que tous les professeurs, le personnel de soutien et les chargés de cours de géographie.

Combien est ce que je peux présenter de photos ?

Chacun peut présenter **une seule** photo par catégorie.

Quelles photos est ce que je peux présenter ?

- Tu peux présenter toute photo qui aura été prise par toi même.
- Elle doit avoir été prise entre le 1er mai 2006 et la mi session à l'hiver 2007 (date à déterminer).
- Photos au format numérique ou papier (au choix).
- La photo ne doit pas avoir été modifiée de quelque manière que ce soit.

Colloque

Au cœur de la géographie



Mercredi, 14 février 2007

À l'UQAR, 8h30 à 19h00

*Venez explorer les multiples facettes de la géographie !
Présentations et affiches vous feront découvrir la richesse de
cette science.*

Une personnalité scientifique marquante sera présente.

Venez en grand nombre!

Si vous avez des question n'hésitez pas : colloquedegeographie@yahoo.ca

En route pour Montréal... Géolympiades 2007

Bon courage à tous
Défendez notre titre



Section VII en GÉO

La ville thème de notre délégation c'est **Loch Ness city**
(en fait c'est la ville la plus proche du lac, mais si je vous avait
dit son nom vous n'auriez jamais trouvé !)



Le n° 4 arrive

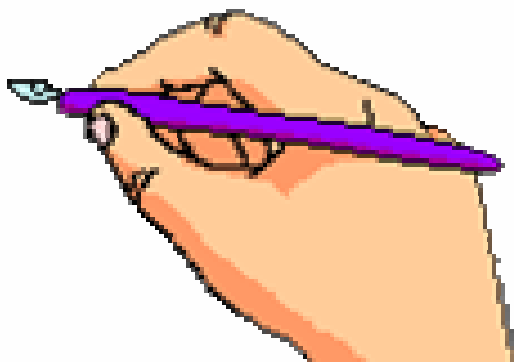
Date de tombée : 11 mars 2007

Pensez-y !!!

AVIS À LA POPULATION !



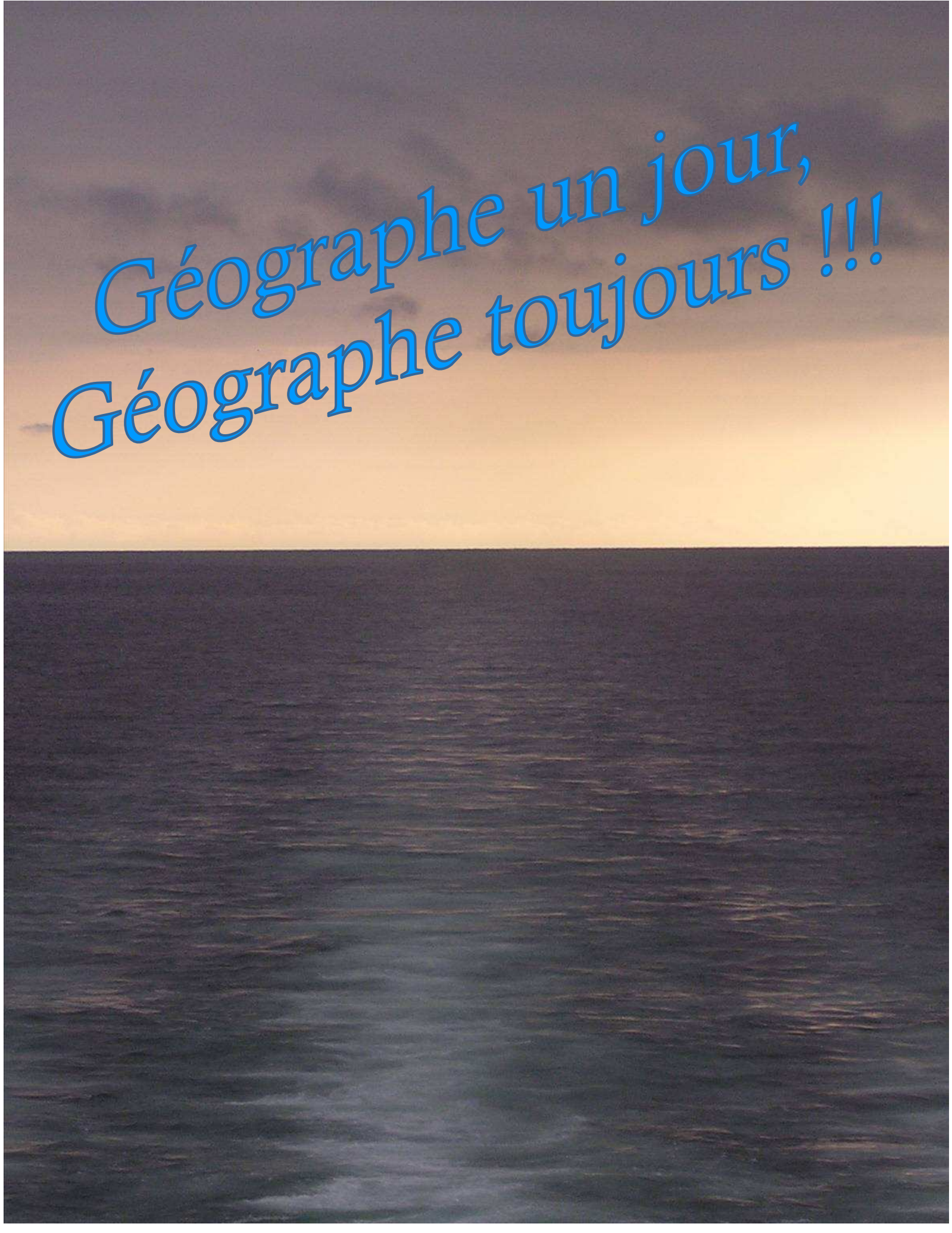
Ça vous a plu ? Intéressé ? Embêté ? Révolté ??? Dites le nous ! Nous attendons vos commentaires et autres réactions.



Vous vous sentez inspirés ? Ne laissez pas passer l'occasion. Écrivez un article pour la prochaine édition de Géouï-dire :

VOTRE revue de géo !!!

L'équipe du journal : Annie, Lolo, Susan



Géographe un jour,
Géographe toujours !!!